

les paroisses , et je pus juger , par le mouvement et le bruit que j'entendais autour de moi , qu'il allait se former de grands rassemblements.

Plusieurs officiers me demandèrent la permission d'aller au village de Bagnolles , où, d'après les promesses des guides, ils se flattaient d'être bien reçus. Ma position était trop périlleuse pour vouloir la faire partager forcément à qui que ce fût, et je la leur accordai volontiers. Je les vis revenir une demi-heure après très-satisfaits. Le municipalité leur avait offert des passes , en leur apprenant qu'il y avait dans tous les villages ordre de sonner le tocsin , et de nous courir sus. Sur ce rapport, MM. de la Chapelle et Chambérand désirèrent aussi aller au village. Je le leur permis avec plaisir , étant bien aise d'avoir d'eux un nouveau rapport , avant de me hasarder à sortir du bois ; mais ne les voyant pas revenir au bout d'un certain temps , je pris la résolution d'en sortir. Il pouvait être environ six heures.

Dès que ma troupe eut débouché , le tocsin redoubla de tous côtés , et je rencontraï aussitôt un grand attroupement de paysans. Ils criaient , pour ne pas dire ils hurlaient , de mettre bas les armes , de se rendre. Il me fut facile de les contenir et de me faire conduire à Bagnolles , malgré leurs efforts, pour me faire rétrograder. Du bois au village il pouvait y avoir un fort quart de lieue. Pendant tout ce trajet je fus accompagné par ces paysans. Leur nombre augmentait à chaque moment ; il arrivait même des chefs de légion et des officiers en uniforme.

En entrant dans le village , je demandai mes officiers. MM. de la Chapelle et Chambérand parurent ; ils me dirent qu'ils demeuraient volontairement , disant qu'ils avaient affaire avec de bons et honnêtes habitants. Je les assurai que je ne m'y opposais pas ; mais que, pour moi, je me battrais jusqu'au dernier moment avec ceux qui voudraient me suivre.